

Les phares et Balises dans la tourmente et la reconstruction

Alain Lozac'h

L'occupation

Les forces armées allemandes occupent le département des Côtes du Nord à partir du 18 juin 1940. La Bretagne représente en effet une région stratégique dans la perspective de la poursuite de la guerre contre l'Angleterre qu'Hitler envisage d'envahir à court terme. Les ports sont réquisitionnés par la Kriegsmarine.

Une surveillance intense du littoral est mise en place avec la présence des soldats allemands dans les phares et les sémaphores, en doublon du personnel français.

L'administration française et notamment celle des Ponts et chaussées doit se mettre au service des occupants, mais nombre de ses agents, quel que soit leur fonction et leurs responsabilités, de l'ingénieur à l'ouvrier du parc, du mécanicien au gardien de phare, dans un même élan patriotique sauront faire acte de résistance avec leurs familles, toujours au péril de leur vie.

Cependant, des dispositions avaient été prises dès septembre 1939 par le Service des Phares, sous les directives de l'Armée et de la Marine, pour camoufler certains édifices en temps de guerre au moyen d'une peinture adaptée, diminuer leur portée, éteindre à la demande le feu ou couvrir la lanterne de rideaux noirs. Ces consignes étaient décrites dans des lettres cachetées et confiées à chaque gardien de phare.

Au cours de cette période de l'été 40, le bateau-feu « Dick » fut coulé par les Junkers de la Luftwaffe, alors que les deux bateaux baliseurs 'Georges-de-Joly' et 'André Blondel' avaient rejoint Plymouth, et allaient participer aux côtés de la Trinity House, durant 5 ans à toutes les opérations navales en Manche. Pendant le débarquement, ils étaient chargés de mouiller les bouées nécessaires à la matérialisation des routes des convois maritimes.

Le renversement du cours de la guerre à partir de 1942 va donner au littoral Nord de la France, un rôle majeur dans l'issue du conflit mondial. Dorénavant ce sont les avions alliés qui survolent régulièrement la France afin de détruire les bases aériennes, les gares de triages, les ports, les casernements. A la fin de l'été 1942, l'Organisation Todt engage la construction du Mur de l'Atlantique destiné à empêcher un débarquement allié en Europe continentale. Des centaines de Blockhaus sont édifiés sur les falaises et les saillants côtiers, qui constituent des positions avancées dans la Manche, particulièrement en Bretagne Nord. On peut d'ailleurs noter une certaine permanence dans le choix d'installer des dispositifs militaires sur ces sites stratégiques des Sept-Iles au cap Fréhel ; où les corps de garde, les fortifications Vauban et les batteries côtières occupaient hier les mêmes emplacements que les batteries allemandes.

La pointe de Ploumanac'h (Perros-Guirec), la pointe de Créach-Maout (Pleubian), le cap d'Erquy et le cap Fréhel sont dotés de stations radars pour repérer les avions et navires alliés..

L'imposant radar du Cap Fréhel mesurait 450 m² et s'élevait à 30 mètres de hauteur. Sa portée était de 300 kilomètres. Le site comportait également des réflecteurs paraboliques pour guider les avions de chasse et les tirs de la défense antiaérienne (FLACK).

La situation se dégrade sérieusement après le 8 novembre 1942, date du débarquement allié en Afrique, le Service des Phares de Méditerranée est lui aussi occupé. L'armée allemande plus agressive considère tous les gardiens placés au premier loge d'un débarquement éventuel comme des espions potentiels.

Tous les phares à terre et en mer sont occupés par l'armée et des guetteurs, d'autres sont mis sous scellés. Ils sont intégrés dans un système général de défense et à ce titre, ils sont les uns après les autres minés. Le Directeur des Phares De Rouville s'inquiète de cette tension et demande à tous ses subordonnés d'abriter la majeure partie du matériel et notamment les précieuses et si fragiles optiques.

Grâce aux relations de respect mutuel qu'entretenaient De Rouville et son homologue allemand Gerhard Wiedermann, certains établissements, voués à la destruction totale, purent être préservés, comme le phare des Héaux de Bréhat, et certains conflits locaux purent trouver des solutions honorables.